

22 23

DOSSIER SPECTACLE

VOYAGE AU BOUT DE L'ENNUI

Compagnie Lamento



DANSE

À PARTIR DE 8 ANS

SAM 04.03 17H30

+ séances scolaires

JEU 02, VEN 03.03

9H45 + 14H15

durée 45 min

GOÛTER

à l'issue de la représentation
du samedi 04.03

en coréalisation avec l'échangeur - CDCN
Hauts-de-France

Dans le cadre du Festival Kidanse

**FESTIVAL
KIDANSE**

Création 2022

- Durée 45 min environ -

Quintet



Voyage au bout de l'Ennui se conçoit comme une invitation à embarquer pour une terre d'imaginaire et de rêverie, qui ne sera pas sans rapport avec le temps de l'enfance.

Production : Cie Lamento
Co-production : La Maison/Nevers, scène conventionnée Art en territoire, Essonne Danse, La Maison des arts et de la culture de Créteil, L'Entracte, Scène conventionnée Art en Territoire de Sablé-sur-Sarthe, Soutiens : La MC2 à Grenoble et Visages du Monde à Cergy

La Cie Lamento est soutenue par l'État, le Préfet de la région des Pays-de-la-Loire, la DRAC des Pays-de-la-Loire, Sylvère Lamotte est artiste associé à la Maison/Nevers, scène conventionnée Art en territoire de 2020 à 2023. La compagnie est en résidence au sein d' Essonne Danse de 2021 à 2023

Note d'intention

« Enfant, j'ai eu la chance de m'ennuyer.[...] L'ennui de mes après-midi d'enfance était un voyage où le temps m'appartenait, un espace où j'ai fabriqué d'immenses rêves, un monde sans commencement ni fin [...] ».

L'Ennui des après-midi sans fin de Gaël Faye

En replongeant dans ses souvenirs d'enfances, Sylvère Lamotte a connecté cette question de l'ennui avec celle de l'attente pendant ces longs après-midi des dimanches sans fin, des crêpes sur le Billig, où l'excitation laissait place à ce sentiment de découragement, qui étirait le temps. Dans ce laps de temps, qui paraissait interminable, c'est vers la danse qu'il se tournait, le corps devenant un outil malléable et inépuisable de détournements poétiques.

Voyage au bout de l'Ennui se conçoit comme une invitation à embarquer pour une terre d'imaginaire et de rêverie, qui ne sera pas sans rapport avec le temps de l'enfance. Le chorégraphe entend parler de l'ennui avec un groupe de cinq danseurs, même si dans notre inconscient collectif, s'ennuyer est plutôt apparenté à un état solitaire. Pour un danseur, embarquer dans un voyage pour l'ennui pourrait sembler contre-nature car danser, c'est fondamentalement effectuer des actions !

Découle alors une multitude de questions : sous l'immobilité apparente quels mouvements peuvent exister ? Quels réels mouvements produit l'ennui ? Qu'est-ce qu'un corps de la non-action, du non-vouloir ? Est-ce possible de s'ennuyer seul au milieu d'une foule ? L'ennui peut-il être un élan collectif et non un constat ? Allez venez, on s'ennuie !

Cette nouvelle création naît donc d'un désir de s'emparer de la notion d'ennui par le corps. L'ennui en groupe, l'ennui comme forme d'une attente, comme forme du temps étiré. Cette notion de temps long dans la danse, de suspension, d'apnée, Sylvère Lamotte l'a déjà abordée dans sa première pièce, Ruines. Une pièce très physique où la lenteur et la poétique des corps questionnaient le regard du spectateur. Cette fois, le chorégraphe prolonge sa réflexion et propose une Odyssée collective pour l'ennui. La notion d'ennui sera abordée au travers de la physicalité et de la poétique des corps, avec l'envie de rappeler que s'ennuyer, seul.e ou à plusieurs est une chance. Un temps humain nécessaire à l'imagination, à toute production artistique.

Avec cette pièce, le chorégraphe s'adressera en particulier aux jeunes générations, mais que l'on ait 7 ou 77 ans, ce voyage est destiné à notre âme d'enfant. Nous avons tous fait l'expérience de ce temps étiré, de ce sentiment de vacuité. C'est là que prend racine l'angoisse du temps perdu, voire la culpabilité de l'immobilité apparente mais aussi la joie du nouveau, de l'inconnu.

Face à la crainte que produit l'ennui dans notre inconscient collectif, les danseurs chemineront sur cette ligne de crête, les angoisses d'un côté, le jugement de l'autre, en allant vers cet imaginaire qu'ouvre ce « Hors-temps ».

Hors-temps qui serait également le lieu de naissance des liens qui forment une idée. Ce serait dans ce temps perdu que nous chercherons à danser collectivement, reliant ennui et création.

Dans ce rapport intime que j'entretiens à l'ennui et plus spécifiquement au temps qui stagne et s'éternise, le collectif m'est toujours apparu comme un espace de résonance salvateur. Non pas pour fuir ou « vaincre » l'ennui mais pour le prolonger, l'amplifier. Dans ce champs des possibles, on peut envisager de le partager. Qui ne se souvient pas d'un moment de solitude au milieu d'un groupe, captivé, émerveillé ? Ici le groupe amplifie mon état de conscience et s'évader n'a jamais été aussi facile qu'à contre-courant. Je souhaite cette ode à l'ennui profondément ludique où les corps collaborent dans un jeu de construction pour s'évader et continuer cette odyssée des errances.

Danser l'ennui ne sera pas danser le rien. A la manière d'un funambule, ce sera danser une certaine expérience du temps, une façon de faire résonner le temps à jamais perdu. Ce sera chercher des états de suspensions et d'errances. Les danseurs au plateau seront pareils aux chats et à leur manière fascinante et secrète de remplir leurs journées. A la manière d'Alice (chez Lewis Carroll) dans son moment d'ennui, ils suivront leur instinct vers un monde imaginaire.

Cinq danseurs, trois hommes et deux femmes seront au plateau. Au cours de ce voyage, toute la virtuosité et l'onirisme des danseurs se déploieront. Dans son écriture de la danse contact, notamment à travers la figure du porté, Sylvère Lamotte continue sa recherche sur le pouvoir poétique du corps. Les métaphores verticales de l'ennui sont nombreuses, on dit que l'on glisse, on tombe dans l'ennui. Cette verticalité est notre moyen, dans les corps, de traiter et symboliser l'ennui. Les corps comme autant d'appuis pour chercher ces états de suspensions collectifs ou solitaires.

Dans ce jeu de construction et d'emboîtement des corps l'architecture de ce groupe de danseurs doit faire entrevoir les monstres et chimères de ces paysages lointains, imaginés. La recherche au plateau se fait à partir du caractère fantastique d'un mouvement dansé. Danser non pas pour se divertir les uns les autres mais comme un art de l'évasion, de la suspension.

Le travail de recherche replonge et connecte les danseurs à leur corps d'enfants. La notion de détournement est au centre du processus. Détournement d'un geste de son utilité première. Ici nous sommes allés puiser dans une banque de gestes du quotidien mais également dans des univers du numérique où la danse est omniprésente. Créant ainsi un lien ludique entre ces mouvements et l'imaginaire des danseurs. Détournement d'objet également à partir d'une scénographie, simple et quotidienne, qui nous plonge dans une situation évidente de cinq corps en attente à une table. En attente de quoi ? Nous ne le saurons pas. Nappe, assiette, bols deviendront autant d'objets à détourner pour prolonger l'imaginaire des corps.

Pour la première fois le processus de création a commencé par un temps de travail commun à la table avant de passer en laboratoire d'expérimentation en studio. Penser un spectacle en itinérance imaginaire induit une certaine narration qui est scénarisée en amont du plateau pour y être transformée.

Chorégraphe
Sylvère Lamotte

Danseuses.eurs
Carla Diego, Gaétan Jamard,
Caroline Jaubert, Jean-Charles Jousni,
Jérémy Kouyoumdjian

Création lumière et son
Jean-Philippe Borgogno,
Sylvère Lamotte

Regards extérieurs et complices
Brigitte Livenais, Olivier Letellier

Costumes
en cours





Sylvère Lamotte se forme à la danse contemporain au Conservatoire national de Région de Rennes, puis au Conservatoire national de Danse de Paris. En 2007, alors en dernière année au Junior ballet, il intègre le Centre chorégraphique d'Aix-en-Provence au sein du GUID (Groupe Urbain d'Intervention Dansée), programme initié par le Ballet Prejlocaj.

Curieux des univers de chacun, ouvert à diverses influences, Sylvère Lamotte travaille en tant qu'interprète auprès de chorégraphes aux univers variés : Paco Decina, Nasser Martin Gousset, Marcia Barellos & Karl Biscuit, Sylvain Groud, David Drouard, François Veyrunes, Alban Richard, Perrine Valli et Nicolas Hubert.

Nourri de chacune de ces expériences, de chacun de ces langages, il en retient un goût pour la création collective et le mélange des influences. Il fonde en 2015 la compagnie Lamento au sein de laquelle il explore, en tant que chorégraphe et interprète, ses propres pistes de travail. Particulièrement attaché à la danse contact, Sylvère Lamotte expérimente notamment les moyens d'en faire varier les formes.

Avec la compagnie Lamento, il crée Ruines en 2015, Les Sauvages en 2017, L'écho d'un Infini en 2019 et Tout ce fracas en 2021.

Depuis les débuts de la compagnie, il multiplie aussi les collaborations avec les élèves de dernière année du CNDC d'Angers, du CNSM de Paris et de l'Académie Fratellini (Cirque) pour lesquels il crée plusieurs pièces de répertoire. Il collabore également avec le théâtre, notamment sur la pièce Un furieux désir de bonheur mise en scène d'Olivier Letellier (Théâtre du Phare) ainsi qu'Un sacre de Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix.



CARLA DIEGO

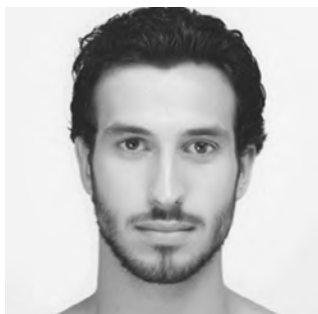
Née à Barcelone, elle a commencé ses études en danse classique à l'âge de 12 ans. Elle a poursuivi sa formation en participant à de nombreux ateliers avec des chorégraphes internationaux et nationaux tels que Ohad Naharin, Hofesh Shechter, Richard Siegal, Fernando Hernando Magadan ou Sharon Fridman.

Carla a travaillé dans le théâtre musical (Hoy no me puedo levantar, Los 40, el musical, Beauty and The Beast) et comme danseuse dans les compagnies de LASALA (Judith Argomaniz), Poliana Lima, Iker Karrera et Cie Burn Out (Jann Gallois). Elle a participé à des concours et festivals chorégraphiques avec Nexo(s), une oeuvre qu'elle a co-chorégraphiée, "plangère", sélectionnée pour le Red de Cielo Abierto 2018 et LA VIVA MUERTE, sélectionnée pour le 32e Certamen de Madrid et récompensée par le programme de recherche chorégraphique bourse pour BMotion Festival 2019. Elle a également travaillé comme chorégraphe pour la publicité et le théâtre. Actuellement, elle poursuit sa carrière professionnelle en tant qu'enseignante, chorégraphe et danseuse.



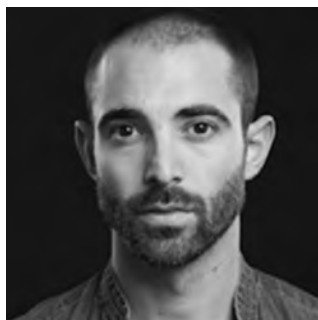
CAROLINE JAUBERT

Formée au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris en danse contemporaine, elle intègre par la suite le Ballet Preljocaj de 2009 à 2016. Elle obtient parallèlement une Licence en Art chorégraphique et le Diplôme d'état de professeur de danse en contemporain. Caroline intègre le Théâtre du Corps Pietragalla-Derouault en 2016 pour le spectacle Lorenzaccio mis en scène par Daniel Mesguish qui mêle théâtre et danse. Elle travaille avec des artistes multidisciplinaires, ainsi que sur ses propres pièces en tissant danse, théâtre, musique, vidéo, à la recherche d'un dialogue fluide, poétique, brut où le réel et l'irréel se côtoient. Parcours professeur: Caroline commence à donner des cours lors de ses tournées avec le Ballet Preljocaj. L'art de transmettre se poursuit dans la direction d'acteur et en tant que chorégraphe sur des tournages vidéos. Elle donne des cours collectifs et particuliers sur toute la France, aussi bien à des danseuses-eurs, qu'à des comédiennes-iens, ou des groupes de musique. Actuellement, elle donne des cours de contemporain sur Brive à l'ascène nationale de Brive-Tulle « L'empreinte » et au Conservatoire Régional de Tulle.



GAÉTAN JAMARD

Diplômé du CNSMD de Lyon en juin 2006, Gaétan Jamard intègre en 2007 le Jeune Ballet jusqu'en Juin 2008, où il travaillera avec Frédérique Cellé, Cyril Viallon, Jean-Claude Gallotta et sur une pièce de Jean-Christophe Maillot. En 2008, il participe à la création *Don Quichotte, Itinéraires intérieures d'un chevalier errant* chorégraphié par Gilles Verière. Il fait une reprise de rôle dans *Comedy* de Nasser Martin Gousset depuis mars 2009 et intègre sa dernière création *Pacifique* (2010/2011). De plus, il entreprend une reprise de rôle dans *Prologue d'une scène d'amour et scène d'amour* pour la Cie Yuha Marsalo. Il travaille actuellement pour la Cie Act2 Catherine Dreyfus, sur la création jeune public *Et si j'étais moi!* avec laquelle il intervient dans des ateliers pédagogiques, et continuera cette collaboration pour sa prochaine création *Éloge de la métamorphose et Miravella*. Il travaille actuellement sur la création de *Tendre Achille* pour la Cie 47.49 François Veyrunes. Gaétan rejoint la Cie de Flavia Tapias en février 2014 pour la pièce *Abundancia* et actuellement pour d'autres projets comme la dernière création *Sei coisas lindas de ti ainsi que Que dia é hoje ?* C'est au sein de Grupo Tapias qu'il souhaite créer *Retour* en tant que chorégraphe et interprète.



JÉRÉMY KOUYOUMDJIAN

Né en 1985, Jérémy étudie au CNSMD de Lyon pendant 4 années en section danse contemporaine, aborde notamment les répertoires de Pina Bausch, Jean-Claude Ballotta et Jean-Christophe Maillot, et crée une pièce pour le Jeune Ballet de Lyon avec le chorégraphe Cyril Viallon. Dès sa sortie du conservatoire, il intègre le GUID d'Angelin Preljocaj, ainsi que les projets de Sylvain Groud et Frédéric Lescure. Il multiplie ses collaborations pour enrichir sa carrière de danseur interprète et rejoint notamment les projets de David Drouard, François Veyrunes, In-grid Florin, Tommy Pascal, Paco Decina et prochainement Russel Maliphant. Il rejoint la Cie Lamento en 2014 pour sa première pièce, Ruines.es).



JEAN-CHARLES JOUSNI

Né le 8 janvier 1986 à Brest, Jean-Charles Jousni étudie la danse contemporaine et classique à l'ENMDAD de Brest de 2004 à 2006. Entre temps, il travaille avec la compagnie Moral Soul d'Herwan Asséh. De 2006 à 2007, il étudie à l'ESDC – Rossella Hightower dans laquelle il intègre le Cannes Jeune Ballet sous la direction de Monique Loudières. En 2007, il rejoint le GUID (Droupe Urbain d'Intervention Dansée) du Ballet Preljocaj et depuis 2008 il intègre le Ballet Preljocaj CCN d'Aix-en-Provence au sein duquel il participe entre autres à *Roméo & Juliette*, *Noces*, *Helikopter...* En 2014, il crée avec Emilie La-lande la compagnie (I)Promptu à destination du jeune public. Depuis 2017, il collabore avec Sylvère Lamotte pour la Cie Lamento.

Collaborateurs



BRIGITTE LIVENAIS

Née en 1954 Brigitte Livenais, parallèlement à un cursus universitaire (Master littérature moderne), se forme en danse plus spécialement auprès des univers artistiques de Jacques Patarozzi, Ingrid Metzīg, François Verret, Hans Zullig...et durant un an à New York chez Merce Cunningham et Eric Hawkins. Danse dans des pièces d'Odile Duboc, Sidonie Rochon, Xavier Timmel, Olivier Bodin, et entame un travail de recherche chorégraphique au sein de sa propre compagnie. Directrice adjointe à l'Ecole Supérieure du CNDC de 2002 à 2005, elle y assure le suivi pédagogique et artistique des étudiants en étroite collaboration avec les chorégraphes invité.e.s.

En charge de 2009 à 2019, de la direction du THV, théâtre de l'Hôtel de Ville de Saint Barthélémy d'Anjou, au sein d'une programmation pluridisciplinaire, elle y développe un travail de soutien singulier à la danse. Accompagne depuis 2020, en tant que regard extérieur, plusieurs compagnies de danse et de théâtre.



OLIVIER LETELLIER

Metteur en scène / directeur artistique du Théâtre du Phare

Formé à l'école Jacques Lecoq, il se met en scène en 2004 dans son premier spectacle « L'Homme de fer ». Il monte « Oh Boy! » d'après le roman de M.A. Murail et obtient le Molière du Spectacle Jeune Public 2010. Il collabore régulièrement avec des auteurs contemporains comme Rodrigue Norman, Daniel Danis, Stéphane Jaubertie. Il initie le projet « écritures de plateau à destination des publics jeunes », avec les auteurs Catherine Verlaguet, Magali Mougel et Sylvain Levey. « Un Furieux désir de bonheur » création pour 7 interprètes, mêle théâtre de récit, danse et cirque. Ses derniers spectacles « Nathan longtemps » et « Bastien sans main », rassemblent acrobate, jongleur et comédiennes autour des écritures d'Antonio Carmona.

En 2016, il crée l'opéra « Kalila wa Dimna », de Moneim Adwan, une commande du Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence. Il adapte son spectacle « Oh Boy! » à New-York. L'orchestre de Paris lui commande une mise en scène de Brundibar de Hans Krassá, pour son Choeur d'enfant à la Philharmonie en mai 2019.

Olivier Letellier est régulièrement formateur auprès de l'académie Fratellini et de l'ERACM. Il a été artiste associé au Théâtre National de Chaillot de 2015 à 2017, et aujourd'hui au Théâtre de la Ville à Paris, au Grand T à Nantes, au CDN de Nancy et à la Filature de Mulhouse. Sa compagnie est en résidence de territoire à Fontenay sous Bois depuis 2019.

Créée en 2015 par Sylvère Lamotte, la compagnie Lamento met l'expérimentation physique et relationnelle au cœur de sa pratique. Très tôt initié à la danse contact, à laquelle il reste attaché dans sa pratique, le chorégraphe fonde sa recherche sur la rencontre avec l'autre comme sur la conscience de soi, déployant son écriture entre expressivité et abstraction.

En proche collaboration avec Jérémy Kouyoumdjian, rencontré au Ballet Prejlocaj, Sylvère Lamotte explore ses propres protocoles de travail, ouverts à la réflexion collective, à l'improvisation et à la spontanéité des propositions. Le training du danseur au quotidien est également intégré au fonctionnement de la compagnie. Tout en préservant l'autonomie des interprètes, Sylvère Lamotte aménage ces temps comme ceux de questionnements communs sur le corps, de façon à améliorer la connaissance des outils par les interprètes et la cohésion du groupe. La compagnie Lamento investit également des temps de résidence in situ, délocalisant la salle de répétition pour enrichir ses rencontres, ses expériences, et multiplier les regards.

En 2015, Sylvère Lamotte présente sa première création, Ruines, un duo, accompagné d'un musicien live, réinterprétant des grandes figures de l'iconographie religieuse et populaire (pièce qui reçoit le Prix Beaumarchais SACD 2016) puis Les Sauvages en 2017, un quintet masculin à partir duquel il interroge la dimension corporelle des relations de groupe. Suit en 2019 L'écho d'un Infini. Toutes ces pièces ayant eu la chance d'être programmées à Avignon.

En 2021 il crée Tout ce fracas, quatuor pour trois danseuses et un musicien live (Stracho Temelkovski).

La pièce est née d'une recherche au long cours (2012-2019) en immersion dans les centres de réhabilitation et hôpitaux autour de la question de la réappropriation sensible du corps.

Son fondement prend racine dans l'expérience de corps de danseuses-circassiennes porteuses de handicap apparents ou non.

Depuis les débuts de la compagnie, il multiplie les collaborations avec les élèves de dernière année du CNDC d'Angers, du CNSM de Paris et de l'Académie Fratellini (Cirque) pour lesquels il crée plusieurs pièces de répertoire.

Il collabore également avec le théâtre, notamment sur la pièce Un furieux désir de bonheur mise en scène d'Olivier Letellier (Théâtre du Phare) ainsi qu'Un sacre de Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix.



Actions culturelles

Les ateliers sont l'occasion de mettre en œuvre les fondamentaux de la compagnie Lamento : l'expérience du contact, de l'interaction et du sensible. Ils engagent une coopération de tous, chaque participant étant invité à proposer ses propres solutions, à mettre en œuvre ses propres moyens dans l'exploration physique de ces corps, déployés ensemble dans l'espace. Le projet de ces ateliers se focalise sur la perception que chacun a de son propre corps, sa proprioception, comme la sensation du celui de l'autre, placé en miroir, autour de notions physiques telles que l'axe, le poids et la gravité.

Plus concrètement, les ateliers visent à développer le sens du touché et celui de la coordination (avec ses partenaires mais aussi avec soi-même), à expérimenter et acquérir la maîtrise de différentes tensions musculaires et respiratoires (et comprendre leur incidence sur le mouvement du corps), à se mettre à l'écoute de son propre corps et de celui des autres, à s'engager physiquement enfin (en réalisant par exemple des portés hors axe ou des contre-poids proches du sol).

Destinés à tous les niveaux et à tous les âges, ces ateliers investissent le corps de manière adaptée à chacun des groupes. Ils peuvent de même être modulés en fonction des calendriers des structures culturelles ou celui de la compagnie, en prenant la forme de séances ponctuelles, condensées, ou d'un travail au long terme, d'une série d'ateliers inscrite dans la durée.



RENCONTRONS-NOUS !

Afin de vous renseigner, d'organiser votre sortie, de préparer la venue de vos élèves, de mettre en place des projets d'action culturelle... n'hésitez pas à contacter l'équipe des relations avec les publics ainsi que le service éducatif du Théâtre du Beauvaisis.

SERVICE DES RELATIONS AVEC LES PUBLICS

Bérangère ANDRÉ, responsable du service
berangereandre@theatredubeauvaisis.com - 03 44 06 08 26

Christine BRAZ-PROUST
christinebraz@theatredubeauvaisis.com - 03 44 06 08 23

Diane DANCIOLOIU
dianedanciului@theatredubeauvaisis.com - 03 44 06 08 27

SERVICE ÉDUCATIF DU THÉÂTRE DU BEAUVAISIS

L'enseignant détaché du Rectorat a pour missions :

- d'informer le milieu scolaire
- d'accompagner les projets
- de proposer des formations aux enseignants
- de produire et mettre à disposition des ressources pédagogiques

Sabrina DUBOS - serviceeducatif@theatredubeauvaisis.com
Présence au Théâtre le vendredi de 14H à 18H

THÉÂTRE DU BEAUVAISIS - SCÈNE NATIONALE
direction Xavier Croci
40 rue Vinot Préfontaine - 60007 BEAUVAISIS cedex

Administration & Billetterie
03 44 06 08 20
billetterie@theatredubeauvaisis.com

WWW.THEATREDUBEAUVAISIS.COM

Théâtre
du SCÈNE NATIONALE
BEAUVAISIS **Beau**
vaisis